

Ontologie de Maurice Blondel

Nam, Key-Young
(Kyung-Hi Univ. Assitant Prof.)

Le blondelisme est avant tout une ontologie concrète et intégrale! Le blondelisme est un essai d'explication totale du problème de l'être; c'est à la fois le problème de la philosophie et de la religion. Ces deux problèmes ne sont pas séparables pour l'homme. Il n'est pas possible en effet d'adopter une de ces deux attitudes: soit qu'on veuille demeurer comme un spectateur vis-à-vis du problème religieux sans s'engager, soit qu'on prétende demeurer dans l'ordre surnaturel en devenant un spectateur vis-à-vis du problème philosophique et humain. Refuser d'examiner le problème de la religion, c'est refuser de philosopher tandis que refuser d'examiner le problème humain et philosophique, c'est refuser de faire oeuvre de théologien. On se trouve inévitablement en présence de l'ontologie concrète et intégrale, du problème de l'Être et des êtres. Il ne faut pas réduire ce problème à un éclectisme ou à un rationalisme. Car l'éclectisme aboutit seulement à un accord entre la philosophie et la religion telles que le spiritualisme abstrait les distingue radicalement et les sépare entièrement, tandis que le rationalisme réduit tout à la raison.

Si l'on envisage le problème de l'être, on doit d'abord se mettre en quête du principe d'explication. Blondel semble chercher ce principe dans une dialectique de la pensée et de l'action. La pensée, l'action et l'être se résument en un seul problème,

1. Sous-titre de l'Être et les êtres.

somme toute. Car il n'y a pas de réalité qui soit hors de la pensée, il n'y a pas de pensée qui soit hors d'un être pensant et il n'y a pas d'être qui n'agisse pas.

Mais, à vrai dire, au-delà du penser et de l'agir, il y a l'être qui pense et agit. L'ontologie doit monter jusqu'à lui pour le comprendre entièrement, c'est-à-dire pour cerner ses attributs et ses réactions.

Pour monter jusqu'à l'être nous n'avons pas d'autre moyen que notre penser et notre agir. C'est la méthode réflexive et la méthode pratique. L'ontologie doit tenir compte à la fois de ces deux méthodes sans les séparer, sans sacrifier l'une à l'autre, sans les confondre entre elles, parce que l'être ne peut pas être réduit à la pensée ou à l'action mais parce que la pensée et l'action sont les modes de l'être.

Ici l'ontologie considère la difficulté parce que les deux méthodes semblent irréductibles à l'unité. La méthode réflexive veut être absolument libre et autonome, guidée par l'exigence de la raison et posant sans cesse la question au-delà du réel sans avoir de relation au réel et sans maintenir la continuité avec lui. La méthode pratique quant à elle envisage une attitude dans la vie concrète. Le sujet pensant ne peut se dispenser de vivre et d'agir et sa propre pensée ne parviendra pas entièrement à faire le tour et à épuiser et sa vie et son agir. Il s'agit d'un acte de foi, d'une croyance native de la nature humaine. Pour accomplir la réflexion, il faut d'abord la puissance de l'effort qui n'est pas sous l'influence de réflexion. Expliquons brièvement cette idée : l'homme agit d'abord et son action ne répond pas toujours aux exigences de la rationalité ; elle n'est pas aussi rationnelle dans la pratique qu'aux vues de la réflexion, même si la raison parvient à la modifier et à la corriger mais ce, postérieurement. L'action est une nécessité, une obligation. L'homme n'agit pas en pleine lumière, il n'accomplit pas toujours ce qu'il a résolu. Ses actions, une fois

accomplies, pèsent sur toute sa vie, il est leur prisonnier, il lui est impossible de s'abstenir et de se réserver, de se satisfaire, de se suffire et de s'affranchir.

Ainsi donc la méthode pratique révèle cette nécessité hétéronome ; elle justifie l'aspiration de l'homme en faisant voir dans l'hétéronomie la condition de la véritable autonomie.

L'ontologie blondélienne est peut-être le plus vigoureux effort en vue de dépasser cette dualité et d'y substituer l'unité de la méthode et l'identité des thèmes fondamentaux. Afin d'associer ces deux problèmes d'une manière cohérente, l'ontologie est dès le début dialectique et dynamique. Par la méthode pratique, l'ontologie affirme une certitude concrète mais indistincte qui ne peut faire défaut au premier mouvement de l'action réflexive ou consciente, et qui sera toujours à préserver, à faire et à vouloir dans nos défaillances. Par la méthode réflexive, l'ontologie doit élucider et développer cette certitude indistincte mais congénitale à la nature humaine. Par ces deux méthodes, l'ontologie trouve son principe d'explication et son point de départ de telle sorte que le problème critique n'est pas préliminaire au problème pratique mais qu'il lui est concomitant.¹⁾

Le véritable point de départ de l'ontologie n'est pas un fait unique et privilégié ou la relation entre deux notions claires, mais c'est l'expérience totale et vécue en sa source et dans l'intégralité de son déploiement, là où se trouve le conflit de l'autonomie et de l'hétéronomie qui se mêlent dans notre être concret. Partir de la seule évidence théorique ou réflexive, ce serait commencer par la mutilation. En effet, renversant le pseudo-principe du primat de la théorie sur la pratique, de la critique sur l'expérience vécue, nous sommes dans la nécessité de partir de cette certitude totale et pratique mais non d'une évidence abstraite ou d'une certitude spéculative, toujours

1. L'Être et les êtres, pp. 23, 449.

tardivement obtenue et toujours fragmentaire. C'est une certitude d'un devoir être qui jaillit du sentiment même que nous avons de l'être et qui nous fonde en notre être, et cette certitude est d'emblée dynamique, impérieuse mais défaillante en nous au point que nos sophismes pourront l'ébranler. Il ne faut pas laisser s'obscurcir cette certitude immédiate et globale qui nous est première et inévitable. Tous nos efforts de réflexion se situeront en deçà de l'intelligence et de la volonté, à leur source commune, et tendront à analyser le déploiement total de notre être concret. Ainsi, l'ontologie est avant tout témoignage spirituel et réalisme indélébile.

Il s'agit maintenant de déterminer cette certitude initiale mais indistincte qui nous oblige à partir, à marcher et à chercher infiniment. Et il s'agit aussi de mettre en lumière l'évidence intellectuelle qui apportera les justifications et confirmations de cette marche et de cette recherche. Mais sous prétexte d'impartialité dans la recherche, commencer par faire table rase, ce serait aller contre la certitude d'un devoir-être, impérieux et imprécis, ce serait se refuser l'élan vital et spirituel qui est une activité constituante de notre être. Cette prétendue impartialité conduirait à une partialité.

Pour mieux justifier ce point de départ de l'ontologie, il sera utile d'examiner les problèmes posés par le rationalisme clos.

En quête d'une solution à ce conflit posé par les deux méthodes, l'histoire de la philosophie nous présente une foule de doctrines et d'attitudes cherchant à échapper à cette contrainte. Il n'est nullement question de développer ici tous les aspects de ces doctrines mais de mettre seulement en évidence les points à éviter pour expliquer authentiquement le problème de l'être ou apparaît le conflit entre autonomie et hétéronomie. Le rapport de la pensée à l'action ne se réduit pas à une raison, qu'il s'agisse de la raison théorique ou de la raison pratique, aboutissant l'une à un certain moralisme ou l'autre à un rationalisme

abstrait. Ce rapport ne peut rester non plus tout extrinsèque, sans faire peser sur l'intelligence une contrainte intolérable tel un certain fidéisme ou un certain volontarisme. Dans le premier cas, on porterait à l'absolu le rationalisme de la pensée humaine en limitant le principe à une élucidation rationnelle compte tenu du fait que ce rationalisme change de matière sans changer de forme. Dans le deuxième cas, on se contenterait de postulats qui formulent les exigences a priori de la volonté et d'une croyance qui ne demande rien à la science ou à la critique. Ces deux affirmations semblent se présenter sous les formes soit d'un réalisme ou d'un déterminisme, soit d'un idéalisme ou d'un intellectualisme, mais au point de vue de l'ontologie ce problème de réalisme-idéalisme apparaît comme un faux problème parce que ces deux éléments sont considérés comme deux aspects d'un même rationalisme qui pose en soi et abstraitement juge un fait de pensée indépendamment de l'acte concret de pensée où il est incorporé.

Nous commencerons par examiner un rationalisme qui n'admet comme objet de la philosophie que ce qui est perméable à l'intelligence claire et qui a pour substance la conscience claire de la raison. Si un rationalisme critique met l'intelligence ou la raison qui est dans l'homme et dans l'univers au premier plan et réduit tous les problèmes philosophiques, même celui de la religion et de l'ontologie, au problème de la connaissance, il coupe par cet exclusivisme les racines du problème et le pose mal! P. Archambault écrit ;

"... les divers idéalismes - où l'analyse du connaître et de ses lois est poussée fort loin, mais où l'être s'évapore et où le sens et l'efficacité propre du vouloir restent méconnus." ²¹

1. L'Être et les êtres, pp. 513-514.

2. ARCHAMBAULT Paul, Initiation à la philosophie Blondélienne en forme de court traité de métaphysique, Pais, p. 22.

Le connaître le plus intellectualisé n'est qu'un des instruments de l'être lui-même pour se réaliser. Il faut le replacer dans l'ensemble des facultés de l'être, c'est-à-dire de son sujet. Penser c'est, comme agir ou vouloir, réagir au milieu. Toutes ces réactions sont certes conditionnées. Elle se rapportent au sujet qui les crée et les utilise mais elles ne sont ni isolées ni isolables. La pensée n'est pas une essence, un être subsistant en soi, si bien qu'elle n'a pas une nature définissable. Elle ne devient intelligible que comme une tendance radicale à se dépasser. Ce dynamisme serait inintelligible sans une conscience originaire de soi.

Ainsi la connaissance ne doit-elle jamais être considérée en elle-même et pour elle-même mais doit se situer dans l'ensemble des moyens de réalisation de son sujet. L'être apparaît comme engendrant la connaissance afin de se savoir et de se réaliser. Mais la connaissance recherche toujours plus que le fait et la possession en vue de réaliser le sujet. Ainsi donc le problème de la pensée est-il incorporé à la réalisation de soi.

Dans cette explication les affirmations du "réalisme du tout fait" n'ont pas d'autre sens que celui du rationalisme. Cette attitude blondélienne n'a rien d'antiintellectualiste mais, au contraire, elle est un effort pour tout comprendre, même la religion, comme nous l'avons déjà remarqué. Un certain rationalisme clos consiste à analyser la raison à part comme si elle était en nous un étrange témoin sans rapport avec notre être et sans commune mesure avec nos autres facultés. Par un abus de la logique il en vient à l'idolâtrie de l'abstraction. Il transcendantalise ce qui n'est point transcendant et par un effort purement contemplatif croit parvenir à une vérité homogène et identique pour tous les esprits.

Il ne faut pas opposer une croyance à un savoir. Notre croyance n'est pas seulement l'oeuvre de la sensibilité ou de la volonté et notre savoir n'est pas seulement l'oeuvre d'une

raison impersonnelle sans lien avec notre être. La connaissance se trouve dans l'ensemble des fonctions de notre être, dans notre comportement total qui, est l'explication avec nous-mêmes, avec les autres êtres et avec Dieu. Raisonner, vouloir ou agir relèvent de notre comportement vis-à-vis des êtres ; nous devons les adapter à nous comme nous devons nous adapter à eux. Notre intelligence n'est pas seulement la faculté d'expliquer notre être et les autres êtres mais elle est également la faculté de s'expliquer avec eux.

Dans cette explication, la raison ou la connaissance, comme les autres facultés, n'est valable que quand elle a la communication avec l'être, qu'elle se risque dans le chaos et y prévaut sur quelques points. Par sa communication avec l'être, elle élude les conditions de notre être, de notre devenir et de notre devoir-être. Par delà la logique de la contradiction qui isole l'homme dans sa pensée et coupe les ponts avec le réel, il faut édifier une logique de la participation qui lui permette de communiquer à l'univers et à l'absolu. La raison comme instrument philosophique doit découvrir tous les présupposés de l'être concret et mettre sa vie à nu pour la mieux connaître au lieu de la nier. C'est son risque.

Jean Lacroix explicite la méthode de Blondel en ces termes ;

"...ne pas élever en hauteur des édifices de pensées, mais se retourner toujours en bas vers ces données élémentaires dédaignées comme n'apprenant rien qu'on ne sache déjà et regardées comme scientifiquement inutilisables."¹⁾

Par cette méthode, nous affirmons que nous sommes un être qui est en chemin vers l'absolu avec notre pensée et notre action.

1. LACRIX Jean. "La philosophie de Maurice Blondel" in Teoresi V. Catania, 1950, p. 103.

Maurice Blondel의 存在論

Maurice Blondel (1861-1949)은 宗教哲學者이다. 더 정확히 말해서 카톨릭 哲學者이다. 그는 人間存在을 전체적으로 탐구하려고 시도한다. 人間을 전체적으로 설명하기 위해서는 宗教와 哲學을 分離해서도 안되고, 宗教나 哲學中의 하나를 선택할 수도 없다는 것이다. 물론 宗教哲學도 철학이니까 宗教的인 眞理만을 문제 삼지는 않는다. 그러므로 宗教問題에만 머물면서 哲學問題를 방관하거나 哲學問題에만 머물면서 宗教問題를 방관할 수는 없다. 宗教問題의 탐구를 거부하는 것은 곧 哲學하기를 거부하는 것이고, 人間問題의 탐구를 거부하는 것은 곧 神學하기를 거부하는 것이다.

여기서 存在(Being)와 存在들(beings)의 관계문제가 대두되고 이 문제를 탐구하는 것이 구체적이고 통합적인 存在論이다. 그러나 주의해야 할 점은 Spiritualisme의 추상이 分離해 놓은 宗教와 哲學間의 一致點을 찾아내려는 ecletisme이나, 모든 것을 理性으로 환원시키려는 理性主義는 피해야 한다. 人間에게 있어서 思惟, 行爲, 存在은 하나의 문제이기 때문에, 一人間은 思惟하고 行爲하는 存在이기 때문에 一人間存在을 전체적으로 설명할 수 있는 方法은 思惟와 行爲의 辦證法이어야 한다. 더우기 人間이 人間을 탐구하려면 思惟와 行爲에 依存하지 않을 수 없다. 따라서 Blondel은 反省的 方法과 實踐的 方法을 區別한다. 그러나 이 方法을 分離시켜서도 안되고, 혼동해쳐도 안되며, 둘중의 하나를 희생시켜서도 안된다. 思惟와 行爲는 存在의 樣態이며 存在은 思惟와 行爲로 환원될 수 없기 때문이다. Blondel의 存在論은 이 두 方法의 二元性を 超克하는 데 있다.